

10 mai 2015, par Olivia Barron

article publié le 11 Mai 2015 dans la rubrique Culture ( Scènes) du Monde.fr

### **A Aubervilliers, les sans-papiers entrent en scène**

**Au Théâtre de la Commune, le metteur en scène Olivier Coulon-Jablonka présente *81 avenue Victor Hugo*, une pièce documentaire conçue et jouée par un collectif de sans-papiers. Venus de Côte d'Ivoire, du Burkina Faso et du Bangladesh, les huit comédiens livrent un témoignage rare, d'une force inouïe.**



©Willy Vainqueur

Des sans-papiers qui décident d'occuper une ancienne agence de Pôle Emploi, c'est digne de Beckett. Nous sommes avenue Victor Hugo, mais celle d'Aubervilliers. Dans la pénombre, un groupe d'hommes pénètre dans les bureaux abandonnés. Une salle d'attente vide, sol de linoléum et faux plafond, apparaît, juste éclairée par la lumière blafarde de leurs téléphones portables. Ravis de l'aubaine, les hommes se prennent en photo, posent, plaisantent. Quelques minutes suffisent pour alerter le gardien, un maître-chien, qui débarque immédiatement. Ces hommes, qui jouent sur scène leur propre vie, font partie du Collectif des 80 d'Aubervilliers. Expulsés du passage de l'Avenir et de la rue du Colonel-Fabien, chassés par l'incendie de la rue des Postes, ils ont décidé, après quatre mois passés dans la rue, d'occuper ce lieu en attendant une possible régularisation. « *Nous passions devant tous les jours sans même être au courant. C'est grâce à un article de Mediapart que nous avons eu vent de l'affaire* » explique le metteur en scène, Olivier Coulon-Jablonka. Accompagné de ses deux collaborateurs, la dramaturge Barbara Métais-Chastanier et le cinéaste Camille Plagnet, il va rencontrer les membres du collectif

qui viennent juste de légaliser leur occupation. « *On est tombé en pleine réunion, il y avait une bonne ambiance, on s'est dit qu'on avait envie de travailler avec eux* » raconte Camille Plagnet. Même si l'accueil est chaleureux, le collectif est réticent à l'idée de participer au projet. La peur domine un temps, il faut convaincre. « *A force de les croiser aux manifestations de soutien, aux AG, on a compris qu'ils étaient de notre côté. Et que le théâtre pourrait être une nouvelle façon de faire connaître le collectif, plus pacifique* » raconte Mamadou Diomandé, l'un des délégués.

### **« Le théâtre, ça efface »**

Huit d'entre eux vont décider de participer à la pièce, dont les répétitions se déroulent in situ, au 81 avenue Victor Hugo, en jonglant avec les horaires de travail de chacun. Tous sont sans-papiers, pourtant tous travaillent. Et comble d'ironie, alors que leur présence en France est vécue comme une menace, ils sont embauchés dans la sécurité ! L'équipe artistique organise des entretiens filmés et dans l'intimité la parole se libère. C'est d'autant plus surprenant qu'au quotidien ces hommes sont assez pudiques, pour ne pas dire taiseux, dicit Olivier Coulon-Jablonka. Face à la caméra, les comédiens se livrent, racontant leurs errances, les traversées et la désillusion. Etonné, le trio collecte 250 pages de témoignages foisonnants. « *Nous voulions mettre le public dans le même état de sidération que celui où nous étions. Retranscrire cette parole brute, sans fioritures ni ajouts extérieurs* » raconte le metteur en scène. Cathartique, l'expérience bouleverse tous les protagonistes. « *Le théâtre, ça efface* » confie un jour l'un des comédiens au metteur en scène. Entre-temps, le collectif des 80 d'Aubervilliers obtient l'autorisation d'occuper jusqu'en avril 2016 l'ancienne agence du Pôle Emploi et demande une régularisation du groupe entier à la préfecture. Les répétitions s'enchaînent durant trois semaines, dans l'urgence, pour répondre à la commande passée par Marie-José Malis, l'audacieuse directrice du théâtre de la Commune. Celle-ci propose à des artistes de monter en vingt jours des spectacles en lien avec l'actualité d'Aubervilliers (deux autres *Pièces d'actualité* ont été montées cette saison, l'une par Laurent Chétouane, l'autre par Maguy Marin).

### **« Le théâtre, c'est pire que la sécurité »**

Sur le plateau, les hommes prennent un à un la parole, dans une grande simplicité. Ils racontent l'arrachement au pays, l'errance puis l'attente, interminable, pour obtenir les papiers. La forme, frontale et brechtienne, opère magnifiquement. D'autant que le propos, pourtant tragique, échappe à tout pathos. Et que les comédiens, excellents même s'ils parlent parfois à peine français, font preuve d'un humour inouï face à leur propre vécu. Souleyman S., sourire aux lèvres, explique comment il a tenté en vain de passer la douane déguisé en américain, portant un costume trois-pièces. Ou quand son partenaire, qui travaille dans la sécurité, raconte le café pris chaque matin avec ses collègues policiers, qui ignorent tout de sa situation. « *L'un d'eux m'a même invité à son anniversaire. J'y suis allé sans rester trop longtemps, c'était un peu risqué !* ». La ruse et la malice, l'ingéniosité et le courage sont là sous nos yeux. Très à l'aise dans cette expérience théâtrale qui est une première pour eux, ils jubilent. « *Le théâtre, c'est plus dur que la sécurité. Il faut arrêter, reprendre, arrêter,*

*reprendre. Etre debout, reprendre » souligne, amusé, Mamadou Diomandé. « Nous exprimer devant la population nous a poussé à dépasser notre peur » confie Moustapha Cissé, qui réside depuis maintenant près de dix ans en France, et toujours sans-papiers. Et quand on lui demande s'il n'a pas le trac avant de monter sur scène, il répond simplement « cela fait maintenant une semaine que l'on joue, on est habitué » !*